—Vous devinez la suite et je vais l'abréger beaucoup... Naturellement je ne suivis aucun des excellents conseils du notaire, qui d'ailleurs, comprenant que je n'en profiterais pas, eut la discrétion et le bon goût de ne les point renouveler... Le tourbillon de la vie de plaisir me prit, et me roula comme une trombe roule une feuille sèche...

" Mon pied-à-terre de la rue de Provence ne tarda point à me paraître tout à fait insuffisant.

" Je louai l'hôtel où nous sommes, et je le meublai, j'eus quatre chevaux, deux voitures, trois domestiques.

" Vous savez aussi bien que moi, mon cher baron, que mes soixante-douze mille livres de rentes, ou plutôt de pension, étaient à peine suffisantes pour faire face à un train pareil.

" Une dernière lueur de bon sens, certaines habitudes de droiture qu'effarouchait la seule pensée d'une indélicatesse, me firent équilibrer mon budget tant bien que mal, de telle sorte qu'il me fut possible de joindre à peu près les deux bouts, et de ne contracter que des dettes insignifiantes.

" Une séance heureuse à Monaco m'avait permis de payer mon mobilier à peu près comptant.

" Je m'étais engagé dans un corps franc, pendant la guerre et mes économies forcées soldèrent mes chevaux et mes voitures...

" Bref, trois ans et huit mois se passèrent. Je n'avais pas un sou d'avance, mais, en revanche, je n'avais pas de créanciers sérieux. Tout au plus devais-je une dizaine de mille francs à des fournisseurs qui ne songeaient guère à me presser, et je les payais à mon loisir.

" L'idée que les largesses de mon bienfaiteur ou de ma bienfaitrice inconnus pouvaient avoir un terme ne me venait même plus à l'esprit. Je l'aurais d'ailleurs chassée bien loin, comme absurde, ridicule et inadmissible.

" Il y a quatre mois à peu près, le 1er septembre dernier, je pris comme de coutume, le chemin de la rue de Bellechasse, et je fis passer ma carte au notaire.

" M. F... me reçut presque aussitôt. Je ne lui trouvai point sa physionomie habituelle. Il me sembla triste, préoccupé, soucieux ; mais tous les jours un notaire a des soucis personnels, soucis d'affaires ou soucis de famille, et je ne m'en préoccupai que par sympathie pour lui.

" Il prit la main que je lui tendais et, sans rien dire, il la serra avec une expression particulière de condoléance. C'est de cette façon que les invités, en arrivant dans quelque maison mortuaire pour faire partie d'un convoi funèbre, serrent la main du plus proche parent du défunt.

" Le digne notaire ne souriait point. Je sentis le sourire se figer sur mes lèvres."

XI

—Vous commenciez à éprouver quelque inquiétude, n'est-ce pas ?... demanda M. de Croix-Dieu.

—Oui, répondit André de San-Rémo, inquiétude encore vague, mais cependant déjà poignante... Après un instant de silence. M. F... me serra de nouveau la main et me dit :

"—Allons !... du courage !...

" —Qu'y a-t-il donc ? m'écriai-je.

" —Il y a, mon cher client, que je n'ai rien à vous remettre..

" Ce fut un rude coup. Je me sentis chanceler, et sans doute je devins très-pâle.

" Du courage ! répéta le notaire, il est possible que cette absence de fonds provienne tout simplement d'un retard.

" —Le croyez-vous ? fis-je vivement.

" —Je ne crois absolument rien, répliqua-t-il, comment diable voulez-vous que je croie quelque chose ?... J'admets la possibilité d'une distraction, d'un oubli momentané, voilà tout...

" —Vous n'aviez donc pas dans votre caisse une année d'avance ?...

" —Non, car depuis près de deux ans les fonds m'arrivent par douzièmes..

" —Au dernier moment ?...

" —Deux ou trois jours avant la fin du mois...Quelquefois la veille... je les espérais encore ce matin... qui sait s'ils n'arriveront pas demain ?.. "

" Je secouai la tête.

" —Je n'y compte pas... balbutiai-je, et Dieu sait que me voici dans un effroyable embarras...

—Les six mille francs que vous attendiez aujourd'hui vous étaient immédiatement nécessaires...

" Ils m'étaient indispensables...

"—Vous n'avez donc rien mis de côté, pendant près de quatre ans, des deux cent soixante mille francs qui ont passé par vos mains ?...

" —Pas un sou... "

" Vous conviendrez, mon cher baron, que le notaire avait là sans contredit la plus belle occasion de m'adresser une morale triomphante !...

" En galant homme qu'il était il n'en profita point, et m'offrit très-courtoisement de mettre à ma disposition, à titre de prêt, un billet de mille francs.

" Je déclinai cette offre, toute gracieuse qu'elle fût, je te quittai l'étude.

" Si les fonds viennent, me dit M. F... en me donnant une dernière poignée de main, je vous ferai prévenir à l'instant même. "

" Les fonds ne vinrent pas !...

" Il aurait fallu, pour être sage, réformer mon train dans les vingt-quatre heures, vendre mon mobilier, mes chevaux et mes voitures, faire argent de tout, renvoyer mes domestiques, sous-louer l'hôtel.

" Je n'en fis rien, un absurde espoir me soutenait. Je me persuadais, où plutôt je m'efforçais de me persuader qu'il était impossible qu'on m'eût oublié complètement, et que je recevrais, le mois suivant, douze mille francs au lieu de six mille.

" En conséquence je ne changeai rien à ma manière de vivre, seulement, au lieu de payer toutes choses à peu près comptant, ainsi que j'en avais l'habitude, je fis des dettes, et, pour la première fois de ma vie, je signai des billets...

" Quatre mois s'écoulèrent sans amener le moindre mandat à vue !...

" Il ne pouvait me rester désormais l'ombre d'un doute ou l'ombre d'un espoir. Evidemment la personne inconnue qui depuis mon enfance veillait sur moi, m'abandonnait. Peut-être était-elle ruinée, peut-être était-elle morte...

" Mes créanciers s'insurgeaient. Les huissiers apprenaient le chemin de l'hôtel. Les petits fournisseurs devenaient insolents. Le visage de mes domestiques, auxquels cependant il n'était rien dû, exprimait l'inquiétude et le soupçon.. On commençait à se défier de moi.

" J'avais moi-même la conscience de ne plus être un honnête homme, car de quels termes flétrir la conduite de celui qui fait des dettes, sachant bien qu'il ne les pourra point payer ?...

" Je me sentais incapable de renoncer résolûment à mes habitudes d'oisiveté, de luxe, de plaisir. Le courage me manquait pour travailler, et d'ailleurs par quel travail gagner misérablement ma vie ?...

" Alors je résolus de mourir, et sans vous, mon cher baron, à l'heure qu'il est cette résolution serait accomplie...

" Vous m'avez demandé ma confession, la voilà. Vous en savez désormais aussi long que moi... Etes-vous bien sûr de m'avoir rendu service en éloignant de ma tempe le revolver qui, sans scandale et presque sans bruit, allait me débarrasser des soucis d'une existence impossible ?...

—Oui, pardieu, j'en suis sûr ! répliqua le baron. Et je le suis également et non moins absolument d'une autre chose ?...

—Laquelle ?...

—C'est que vous m'avez point tout dit...

—Je vous jure...

—Pourquoi jurer ?... interrompit M. de Croix-Dieu. Vous êtes de bonne foi, sans doute, mais je vais vous prouver combien vous vous trompez ! Si les ardentes convoitises du luxe et du plaisir, si l'horreur du travail, si la crainte d'une vie